Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 391

Buchbesprechung: Karl Marx. Histoire d'un bourgeois allemand [Françoise P. Lévy]
Autor: Favez, Jean-Claude

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTE DE LECTURE

Les limites de Marx

« Karl Marx. Histoire d'un bourgeois allemand » [1] est un livre qui agace et dérange. Bourré de citations et de références à la vie publique et privée de son héros, cette forte étude est en même temps un livre militant. Mais aussi le récit à peine caché de l'itinéraire politique de nombreux jeunes de la génération du printemps 68. La forme porte l'empreinte des modes parisiennes actuelles, pédante, précieuse et vulgaire, puisqu'il s'agit tout à la fois de suivre une démarche qui se veut rigoureuse, donc scientifique, et d'user d'une expression que l'on croît rendre populaire, donc militante, par sa négligence affectée. Les thèses de l'auteur peuvent se lire de bien des façons, ce qui ne simplifie pas le débat politique que l'on peut engager à leur propos.

« Karl Marx. Histoire d'un bourgeois allemand » est aussi un livre corrosif et démystifiant, qui stimule et fouette l'esprit. Les contradictions, les impasses, les masques de la pensée et de l'action marxienne dévoilés — qu'il s'agisse du problème national, du développement industriel, de la foi dans le progrès, de la mission universelle de l'Europe, du rôle de l'Etat — le marxisme se retrouve à sa place historique, au cœur de la société industrielle européenne. Aujourd'hui, la remise en question des structures et des valeurs de cette dernière, sous l'effet de la consommation de masses, n'entraîne donc plus le triomphe symétrique du marxisme, mais fait éclater au contraire, qu'il soit devenu ou non religion d'Etat, son impossibilité d'offrir autre chose qu'une contre-société industrielle qui ne présente ni rupture, ni solution alternative aux questions de l'heure.

Liberté individuelle et responsabilité collective, travail et création, nation et civilisation, Etat et société civile, l'impasse est analogue qui ramène l'intérêt sur d'autres soicalismes que le marxiste, ranime de vieilles querelles que ce dernier croyait avoir remportées définitivement, stimule la recherche d'une solution tout autre. Sur le chemin de la révolution Françoise P. Lévy a rencontré Marx. Sous sa conduite elle a retrouvé des paysages connus. Alors elle a repris sa marche à tâtons. Le bonheur demeure une idée neuve en Europe.

J.-C. F.

[1] Par Françoise P. Lévy, Paris, Grasset, 1976.

La lanterne magique

DP 384 consacre deux pages et demie, un quart de la place disponible, au cinéma d'Alain Tanner. En partie sous le titre de : « Vingt ans de Tanner ».

Or il se trouve que dans ma déjà relativement longue existence d'homme du peuple sans formation culturelle j'ai cherché, parfois jusqu'à l'acharnement, à pallier mon ignorance et entre autres mon ignorance du cinéma, des arts en général et ce depuis vingt ans exactement. Mais, je l'avoue avec des succès très limités.

Le titre ci-dessus évoqué a donc éveillé mon attention et une nouvelle fois suscité un espoir aussitôt déçu.

J'avais cru comprendre qu'en littérature la qualité première était la clarté et l'élégance du style. Fort de cette constatation je me suis livré sans réserve aux joies de la lecture.

Par la magie du style et du verbe les pires abstractions peuvent devenir claires, les choses banales révéler une beauté insoupçonnée, les disciplines les plus rébarbatives devenir tentantes, et la vie intéressante, par la poésie des vers et de la prose.

Pourquoi faut-il que de nos jours inévitablement devant une œuvre dite picturale — sculpturale ou cinématographique — l'homme de la rue que je suis se pose la question de savoir lequel des deux, de l'artiste ou de lui-même est fou à lier ou si même tous les deux le sont.

Et surtout pourquoi faut-il qu'à chaque essai d'éclairer sa lanterne par des lectures spécifiques il soit amené à constater qu'aux deux précédents s'ajoute un troisième candidat à la folie, l'auteur des lignes qu'il a sous les yeux.

Ah comme je m'explique facilement que mes contemporains incultes comme moi, lorsqu'ils se fourvoient dans une exposition, préfèrent faire semblant en prenant des airs inspirés ou pincés et jouent les faux snobs en affichant une admiration sotte et factice (...).

Qu'un homme (fût-il candidat aux élections — « Milieu du Monde ») et une femme (si belle femelle soit-elle) se conduisent pendant quelques semaines comme un chat et une chatte en février ne me semble pas relever d'une philosophie digne d'être exposée à grands frais — d'une leçon utile à apprendre, d'une éthique, d'une esthétique, d'un art, d'une discipline qui puissent justifier, expliquer sur un écran. Du fond de ma nuit je ne vois là qu'une belle chose en soi, présentée comme une chose banale, courante, accomplie dans des conditions et des circonstances d'une incommensurable vulgarité, les propos échangés entre les partenaires sont beaucoup moins expressifs que les miaulements des chats qui convolent sous mes fenêtres.

Pour autant je ne me sens pas habilité à juger Tanner cinéaste.

Mais lorsqu'au moyen de la langue française Tanner ajoute abstraction obscure sur abstraction hermétique pour soi-disant s'adresser aux téléspectateurs je lui dis, à défaut d'une expression plus forte, tu repasseras. Et lorsque DP surenchérit en nous annonçant que Tanner est de plain-pied avec les interlocuteurs qu'il a choisis dans les salles obscures — et des propos de la même veine sur deux ou trois colonnes — je suis bien obligé de constater qu'en fait de choses obscures, ne le sont pas celles que l'on cite mais bien la lanterne que l'on oublie d'éclairer.

Très désireux d'être éclairé, je refuse d'être ébloui.

Claude Berney